

Introduction au 27^{ème} dimanche ordinaire B

Ce dimanche consacré à la prière pour nos familles nous rappelle que la famille reste le premier lieu de l'apprentissage de l'amour et de la découverte de la foi en Dieu. Nous sommes rassemblés ici, porteurs de la vie de nos familles: nos bonheurs d'être ensemble et nos blessures, nos moments de joie partagée et nos solitudes. A tous, le Seigneur ouvre son Royaume : sachons nous émerveiller devant l'amour sans limites qu'il nous manifeste, à nous qui sommes ses enfants.

Préparation pénitentielle

- Seigneur, lorsque nous succombons à la tentation du pouvoir, donne-nous la grâce de l'humilité... Seigneur, prends pitié.
- O Christ, lorsque nous retombons dans nos égoïsmes, donne-nous le goût de la générosité... ô Christ, prends pitié.
- Seigneur, lorsque la colère gronde en nous, donne-nous le désir de la paix ... Seigneur, prends pitié.

Pour introduire les lectures

1^{ère} lecture : Gn. 2,18-24 : Le premier couple humain

L'auteur du livre de la Genèse nous dit, sous une forme imagée, quelle est l'origine du premier couple humain : c'est Dieu qui a créé l'homme et la femme, complémentaires l'un de l'autre pour que, unis dans le mariage, ils constituent un couple stable.

2^{ème} lecture : Hé. 2,9-11 : Jésus, frère de tous les hommes

L'auteur de la lettre aux Hébreux s'est donné pour objet d'exalter le sacerdoce du Christ : Jésus est le prêtre parfait. Pour réaliser le plan de Dieu, il a pris la condition humaine et subi la Passion et la mort avant de ressusciter.

3^{ème} lecture Mc. 10,2-16 : Pour réussir l'amour conjugal

A partir d'une question que lui posent les Pharisiens sur la licéité du divorce, Jésus exalte l'idéal du mariage, tel que Dieu l'a voulu et établi dès l'origine : réaliser entre l'homme et la femme une union de cœur, d'esprit, de volonté, d'amour en définitive : l'union charnelle en sera le signe.

Frères et sœurs dans le Christ, les lectures de ce dimanche nous invitent à réfléchir à notre vie de couple : d'une part, la réponse de Jésus à la question : « *Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ?* » ; d'autre part, l'attitude de Jésus à l'égard des enfants. Sans qu'on le voie à première vue, il y a un lien étroit entre ces deux parties, car, des deux côtés, il s'agit de l'attitude de Jésus à l'égard de gens habituellement méprisés : femmes répudiées par leur mari, d'une part, enfants rabroués par les apôtres, de l'autre. Prenons-nous le temps de nous asseoir pour nous parler? Savons-nous faire de la place dans notre agenda pour nous redire ce qui nous unit, nous écouter vraiment dans le respect de nos différences, apprendre à nous dire pardon, revisiter, malgré les inévitables blessures, la grâce de notre sacrement de mariage?

En effet, ce qui intéresse Jésus, ce ne sont pas d'abord les principes et les règlements, mais les gens, les personnes. *Chaque semaine ou presque nous apporte l'écho d'une séparation ou d'un divorce. C'est un constat d'échec non sans conséquences pour conjoints et enfants, même si la séparation est gérée à l'amiable! A notre époque, le mariage et la famille sont trop souvent contestés, attaqués et dénigrés. Que dit Jésus de ce que nous, chrétiens, nous considérons comme la base de la société humaine et comme un sacrement?*

L'Évangile ne propose pas un enseignement doctrinal clé en main du mariage. Néanmoins, le passage de Marc que nous venons de lire nous livre la pensée de Jésus sur l'engagement d'amour d'un homme et d'une femme. On a voulu le piéger une fois de plus en l'obligeant à se positionner dans le débat rabbinique sur la répudiation, non sur le fait lui-même, admis à cette époque, mais sur ses motifs. Jésus ne donne pas la réponse attendue par ses adversaires. Interrogé sur le permis et le défendu de la Loi, il trace une voie de vie et d'amour.

Reprenant mot pour mot le texte de la Genèse, il déclare que la vocation du couple est d'être uni par un lien d'amour si fort que rien ni personne ne doit pouvoir le briser. Moïse a légiféré en la matière, en raison de la dureté de votre cœur, dit Jésus. Il ne dirait pas autre chose aujourd'hui. Le fétichisme du sentiment amoureux et la polarisation sur les aspects physiques finissent par occulter la qualité de la relation aimante. A l'opposé de la dureté de cœur, la tendresse de cœur construit et sauve l'amour. « Sans elle, l'amour ne serait rien » !

Le texte de la Genèse affirme que l'unité du couple est inscrite dans le projet de Dieu et dans l'amour partagé. Jésus confirme: « *Ils ne sont plus deux, mais ils ne font qu'un* ». Pourtant, l'unité du couple est une conquête. D'abord, cette unité ne gomme pas les différences. Elle ne lamine pas la personnalité de chacun, elle l'enrichit. Elle est une unité de complémentarité et de communion. Elle se construit sans cesse. Un couple conquiert son unité en surmontant les forces de

division, les épreuves, les événements, l'usure du temps et l'image illusoire que l'on s'est faite de l'autre. Il faut célébrer les anniversaires de mariage dans la joie d'avoir gagné l'amour et de commencer encore à s'aimer. "Au commencement...", dit la Bible. L'amour est un perpétuel commencement! Le sacrement de mariage est don du Dieu d'amour. Il est la source divine de la communion des époux.

Frères et sœurs, mieux que des consignes à appliquer, mieux que des règles à observer, Jésus nous a laissé son Esprit... un Esprit qui nous pousse à inventer comment répondre à l'unique commandement de l'amour. "Aime, et fais ce que tu veux!" pouvait ainsi écrire St Augustin. Tout cela, me direz-vous, c'est bien beau. C'est l'idéal vers lequel on tend. Mais nous ne sommes pas des anges et, s'il s'agit d'amour, si nous serons jugés sur notre amour et seulement sur notre amour, il faut bien quelques repères pour en vérifier concrètement dans notre vie la qualité! Nous ne sommes pas des saints, et il nous faut bien quelques balises ou signaux d'alarme pour nous alerter en cas de dérive! Alors s'il nous faut à tout prix un critère pour vérifier la qualité de notre amour, si nous voulons à tout prix une réponse à la question: "est-il permis, oui ou non?", la seule qui nous soit offerte, c'est celle de St Paul: "Tout est permis, mais tout n'est pas profitable".

Tout est permis, car nous sommes libres. Jésus ne nous a pas libérés des quelques 613 prescriptions de la loi juive pour nous imposer un autre code et d'autres commandements! Mais - et c'est peut-être ce qu'il nous faut retenir aujourd'hui - prenons garde à ne pas mal user de cette fantastique liberté. Tout, en effet, n'est pas profitable dans la vie. Il est des expériences qu'il vaut mieux éviter de faire. Notre vie, qui est un don de Dieu, est trop précieuse pour que nous la gâchions. Ce que nous faisons, veillons à ce que ce soit profitable pour les autres d'abord, et pour nous ensuite. Pour les autres d'abord, car aimer à la manière de Jésus, c'est avoir d'abord le souci des autres, refuser de les exploiter, de les "utiliser", de les réduire à l'image que nous nous faisons d'eux. Pour nous ensuite, car c'est respecter le Dieu qui nous a créés à son image que nous respecter nous-mêmes, être capables de respecter les règles que nous nous sommes nous-mêmes fixées pour garder le cap, pour ne pas être ballottés au gré des humeurs changeantes, des caprices ou des impressions.

Soyons des hommes et des femmes dont la vie a une consistance et une cohérence. Ne nous prenons pas trop vite pour des anges et gardons prudemment quelques garde-fous, quelques seuils à ne pas franchir. Ayons envers nous-mêmes un certain nombre d'exigences pour concrétiser le dynamisme de l'Esprit. C'est peut-être cela vivre en chrétiens responsables!

Le bon vin provient rarement d'une vigne à l'abandon et l'amour, comme toutes les oeuvres d'art, « ça se travaille » ! L'important, dans le mariage, ce n'est pas tant de durer que de grandir...